Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 15 (1947)
Heft: 12

Artikel: Chansons de Bilitis
Autor: Louys, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569970

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

infinie. Je me lève, le coeur serré, et m'approche de mon hôte qui reste immobile. Je saisis ses mains, puis lui caresse doucement ses cheveux. Alors, de lourdes larmes se détachent de ses yeux et sa tête s'incline davantage, comme pour cacher sa détresse. Je ne puis malheureusement prononcer une parole de consolation, ne trouvant pas les mots qui me permettraient d'exprimer toute ma profonde compassion. Mais je m'approche davantage de lui, j'attire sa pauvre tête à moi pour lui prouver qu'il n'est pas seul, qu'il a un ami qui partage sa détresse. Il a cessé d'être un étranger pour moi, je sens son coeur tout proche du mien et une tendresse infinie m'attire vers lui.

Les bougies s'éteignent l'une après l'autre. Je saisis avec ma main libre le verre de mon hôte pour le porter à ses lèvres. Il boit une gorgée, puis se libère doucement. Je veux faire de la lumière, mais il retient mon geste. „Accompagnez-moi" me dit-il d'une voix qui a repris son calme — „je dois m'en aller maintenant, car mon train part tôt demain matin".

Nous avançons silencieusement dans la nuit. L'inconnu a pris ma main droite dans la sienne et ne la lâche plus. Arrivés à son hôtel il rompt le silence. Il veut me remercier d'avoir partagé son dernier Noël en Europe avec lui. Mais l'émotion le fait balbutier, il se penche sur moi, m'embrasse sur les yeux et s'éloigne à grands pas, sans plus se retourner. Je distingue sa silhouette encore quelques instants, puis elle disparaît dans la nuit. J'ai alors compris qu'il est parti pour toujours....

Chansons de Bilitis

Traduites du grec, de Pierre Louys

CHANT PASTORAL

Il faut chanter un chant pastoral, invoquer Pan, dieu du vent d'été. Je garde mon troupeau et Sélénis le sien, à l'ombre ronde d'un olivier qui tremble.

Sélénis est couchée sur le pré. Elle se lève et court, ou cherche des cigales, ou cueille des fleurs avec des herbes, ou lave son visage dans l'eau fraîche du ruisseau.

Moi, j'arrache la laine au dos blond des moutons pour en garnir ma quenouille, et je file. Les heures sont lentes. Un aigle passe dans le ciel.

L'ombre tourne, changeons de place la corbeille de fleurs et la jarre de lait. Il faut chanter un chant pastoral, invoquer Pan, dieu du vent d'été.

LYKAS

Venez, nous irons dans les champs, sous les buissons de genévriers; nous mangerons du miel dans les ruches, nous ferons des pièges à sauterelles avec des tiges d'asphodèle.

Venez; nous irons voir Lykas, qui garde les troupeaux de son père sur les pentes du Tauros ombreux. Sûrement il nous donnera du lait.

J'entends déjà le son de sa flûte. C'est un joueur fort habile. Voici les chiens et les agneaux, et lui-même, debout contre un arbre. N'est-il pas beau comme Adônis!

O Lykas! donne-nous du lait. Voici des figues de nos figuiers. Nous allons rester avec toi. Chèvres barbues, ne sautez pas, de peur d'exciter les boucs inquiets.

ROSES DANS LA NUIT

Dès que la nuit monte au ciel, le monde est à nous, et aux dieux. Nous allons des champs à la source, des bois obscurs aux clairières, où nous mènent nos pieds nus.

Les petites étoiles brillent assez pour les petites ombres que nous sommes. Quelquefois, sous les branches basses, nous trouvons des biches endormies.

Mais plus charmant la nuit que toute autre chose, il est un lieu connu de nous seuls et qui nous attire à travers la forêt: un buisson de roses mystérieuses.

Car rien n'est divin sur la terre à l'égal du parfum des roses dans la nuit. Comment se fait-il qu'au temps où j'étais seule je ne m'en sentais pas enivrée?

CHANSON

Quand il est revenu, je me suis caché la figure avec les deux mains. Il m'a dit: „Ne crains rien. Qui a vu notre baiser? — Qui nous a vus? la nuit et la lune.

„Et les étoiles et la première aubre. La lune s'est mirée au lac et l'a dit à l'eau sous les saules. L'eau du lac l'a dit à la rame.

„Et la rame l'a dit à la barque et la barque l'a dit au pêcheur. Hélas, hélas! si c'était tout! Mais le pêcheur l'a dit à une femme.

„Le pêcheur l'a dit à une femme: mon père et ma mère et mes soeurs, et toute la Hellas le saura."